

L'ERREUR, UN OUTIL POUR ENSEIGNER

- Édition : ESF Éditeur
- Collection : Pratiques & enjeux pédagogiques

La conception de l'erreur évolue. Il en va de comprendre les indices et les leviers qui témoignent de la difficulté d'apprentissage de l'élève et alors de trouver des moyens d'influence sur le processus d'apprentissage.

L'inattention et le désintérêt des apprenants ne sont pas inévitables. Ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous en satisfaire. Pour cela, M. ASTOLFI identifie 8 types d'erreurs et soumet des moyens non exhaustifs de remédiation.

Utiliser l'erreur comme un réel outil d'apprentissage ne fait pas encore partie de nos habitudes pédagogiques.

Auteur ^{1/2/3}

Jean-Pierre ASTOLFI, professeur de sciences de l'éducation à l'université de Rouen et chercheur en didactique scientifique à l'INRP (institut national de recherche pédagogique). Il est l'auteur de nombreuses publications et travaux sur les « apprentissages scolaires ».

Il collabore à la revue des cahiers pédagogiques.

Ses démarches de recherche sont influencées en partie par l'enseignement des sciences à l'école et cela même pour les élèves de premier degré.

Thème principal & mot clef

« Vos erreurs m'intéressent ! »

Résumé

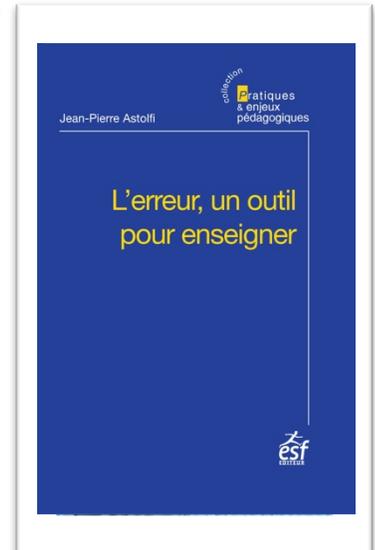
Le livre se parcourt en quatre étapes

I – Quel statut pour l'erreur à l'école

Pour tout apprentissage dit transmissif, l'erreur peut être considérée comme :

Une faute pour un étudiant présentant un désengagement ou une démotivation qui ne lui permet par d'investir la totalité de ses compétences au service de l'apprentissage. À cela s'ajoute l'angoisse de la sanction par les notes qui provoque une certaine spirale de frustration.

Un dysfonctionnement des outils pédagogiques ou une faute humaine, provenant de l'enseignant lui-même.



¹ <https://www.editions-reiz.com/auteur/jean-pierre-astolfi.html>

² http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/larecherche/Pages/2008/96_JPAstolfi.aspx

³ <http://cpe.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article1094>

II – À l’ombre de Bachelard et Piaget

Avant même de présenter la construction des théories de Gaston BACHELARD et de Jean PIAGET, nous découvrons le principe de l’empirisme, qui représente une réalité éphémère et du positivisme, utile à chaque enrichissement de cette réalité, mettant en œuvre le principe de réflexion qui nous permet l’extrapolation de potentiels résultats, pour nous dévoiler le sens par l’expérience.

En suivant, il est décrit, le principe du paradigme, comme étant un émulateur de monde répondant à des règles et principes théoriques qui nous appartient à chacun. Ce monde étant en constante remise en question, nous pouvons dire qu’il est en constante évolution.

Enfin l’obstacle, représentant une « difficulté » pour Michel FABRE, peut trouver une explication dans son intériorité, sa facilité, la positivité, l’ambiguïté, la polymorphie et la récursivité.

Dans ce livre, Jean-Pierre ASTOLFI, reprend les constructions empiriques faites sur les théories de :

- Gaston BACHELARD, démontre que derrière chaque erreur, nous pouvons trouver une logique cachée et propre à chacun, de notre propre paradigme. Par conséquent, il nous démontre la difficulté à faire abstraction de certains facteurs permettant de débloquent la situation d’erreur.

- Jean PIAGET, présente une construction de l’apprentissage comme une succession de schèmes⁴ qui sont en constante construction et démolition par un principe de rééquilibrage majoritairement dû à l’acquisition et à la maîtrise d’autres schèmes, dits déséquilibrants. À savoir qu’un schème n’est consolidé qu’à partir du moment où il a su être appliqué dans d’autres milieux.

Piaget explique, qu’au fur et à mesure de l’apprentissage, le sujet se décentre de lui-même et de ses connaissances. Il parle de subjectivité égocentrique qui est déformante et qui évolue en activité coordinatrice, qui structure le mode de pensée. Ce sont ces coordinations générales (psychologiques et mentales) qui sont appelées sujet épistémologique.

III – Une typologie des erreurs des élèves

À cette étape l’auteur illustre les différents types d’erreurs. L’erreur qui peut relever de la compréhension des consignes, qui peut résulter d’un mauvais décodage des règles de contrat didactique, qui peut témoigner des représentations émotionnelles inappropriées des élèves, qui peut être liée à des opérations intellectuelles impliquées, qui peut provenir des démarches adoptées par les élèves, qui peut être due à une surcharge cognitive, qui peut être due à un mauvais transfert transdisciplinaire et qui peut résulter de la complexité propre du contenu.

IV – Professionnels du traitement de l’erreur

Afin d’optimiser au mieux les erreurs, il est important que l’enseignant analyse ces erreurs et mette en place un travail permettant à l’élève d’appliquer : la métacognition, la réflexion de son propre fonctionnement, et un conflit sociocognitif, par la confrontation de ses représentations à celles des autres.

Pour terminer M. ASTOLFI, insiste bien sur notre devoir de bienveillance et nous rappelle la détresse et l’estime de soi que peut avoir un apprenant lorsqu’il commet une erreur ou bien au contraire la joie et la bonne surprise lorsque l’obstacle est dépassé. Événement qui doit créer de l’enthousiasme et de la curiosité pour donner du sens à l’estime de soi et donc rendre accro au plaisir de dépasser nos limites (Source de motivation).

⁴ Nom masculin (latin *schema, -atis*) : Ensemble de concepts permettant de se faire une image de la réalité en résumant les éléments disparates de cette réalité à l’aide d’instruments fournis par la raison. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/schème/71384>

